



Une progression classique dans le S2.
© Hervé Chauvez



J.-P. STEFANATO
Responsable de rubrique

L'histoire commence en noir et blanc et en septembre 1954. C'est le temps des pompes Japy, beaucoup d'énergie et peu de résultat. S'ensuit l'année de la motopompe : en trois jours, le verrou liquide est franchi et les explorateurs du Clan d'Explorations Souterraines des Scouts de France deuxième section d'Aix s'arrêtent devant un deuxième siphon : une exploration du trou de la Gaule et de la jonction avec le réseau Laurent racontée par Marc Douchet et Jérémie Prieur-Drevon...

► LES PREMIÈRES PLONGÉES AU TROU DE LA GAULE RÉSEAU LAURENT : MÊME LIEU ET MÊME HISTOIRE

■ LES SPÉCIFICITÉS DES SOURCES DE LA TOUVRE

Le pompage du S2 étant compliqué à réaliser, qu'à cela ne tienne, c'est au tour des pionniers de la plongée souterraine d'entrer en action. C'est ainsi que le 25 novembre 1956, quatre hommes-grenouilles avec un matériel et des tenues improbables se retrouvent devant le trou de la Gaule. Autre époque, autre technique : par exemple, à défaut de manomètre il fallait demander à l'épicier du coin de peser les bouteilles pour vérifier qu'elles pesaient bien 2 kg de plus que leur poids à vide. Ainsi bardés, ils franchissent en plongée deux siphons et s'arrêtent à -48 m devant un troisième.

L'exploration du trou de la Gaule ou gour de la Tune entre en sommeil pour de longues années. Le site de l'exsurgence, quant à lui se métamorphose, le vallon est partiellement comblé avec des déchets de chantier et de terrassement. Il devient tour à tour une fosse de ball-trap, une décharge sauvage, jusqu'au jour où la résurgence est enfin protégée par un mur en gradin qui préserve l'écoulement de la source intermittente.



Pour gagner du poids dans les portages les palmes sont oubliées pour le trou de la Gaule. © Hervé Chauvez.

■ RÉSEAU LAURENT 1969

En novembre 1969, à quelques centaines de mètres de là, des ouvriers s'affairent à creuser un bras du canal de Provence. Au cours du percement, une cavité est mise à jour : le « réseau Laurent ».

Ce réseau est exploré par plusieurs groupes de spéléos locaux dont le Spéléo club Marseille du CAF de novembre 1969 à janvier 1970. Date à laquelle le réseau aveugle est définitivement rebouché. Personne ne connaît avec précision l'incidence du canal sur la galerie souterraine. Le passage est-il libre? Praticable par un spéléo? Une partie de la galerie est-elle ennoyée? Autant de questions qui ont tarabusté pendant près de 47 ans les spéléos et autres spéléonautes provençaux.

Un vrai supplice de Tantale : un réseau de galeries à explorer tout près de nous juste quelques mètres sous nos pieds. La solution c'est de poursuivre l'exploration du trou de la Gaule.

■ TROU DE LA GAULE 1982

En 1982, une série de plongées est organisée par les MJC d'Aubagne et de Marseille-Corderie dans l'espoir de jonctionner avec le réseau Laurent, mais aussi avec la crainte d'être bloqués par un ouvrage lié au canal. C'est cette crainte qui est probablement responsable de la faible motivation des explorateurs potentiels. Les plongées se sont toutes faites avec un niveau d'eau élevé, 20 m plus haut

que la cote annoncée par nos prédécesseurs. Et plutôt que d'incriminer les pluies du printemps, nous nous perdions en conjectures pour expliquer que le canal avait probablement modifié la libre circulation de la rivière souterraine.

Notre S3 est alors au bas d'un puits avec une mise à l'eau particulièrement difficile. Le plongeur, coincé sur une margelle étroite et glissante, doit se harnacher avec son bi, ses palmes et tout le reste avant de glisser sur la corde boueuse assurée par son descendeur. Les pourtours du puits sont couverts d'une épaisse couche d'argile et, à chaque appui, des pans de glaise tombent dans la vasque. Ces conglomérats de boue, plus ou moins compacts, maculent l'eau pour réduire à néant la visibilité du siphon.

Dans une eau opaque, ces multiples plongées dans ce puits de décantation n'ont rien donné de concret. Les plongées ont été faites à tâtons. Les explorateurs sans aucune visibilité décrivent un puits noyé circulaire de 5 à 6 mètres de diamètre. Ils atteignent un fond argileux sans découvrir la suite de la galerie. Ce qui les fait renoncer, ce n'est pas que la boue et l'eau trouble, c'est aussi et surtout cette incertitude qu'ils avaient quant à l'impact des travaux du canal sur la rivière.

Au début des années 2000 des spéléos de Brignoles (Explogéo) ont profité d'un étiage estival pour plonger dans le S3. Ils ne progressent que de 20/30 m, mais cela suffit à redonner l'espoir.

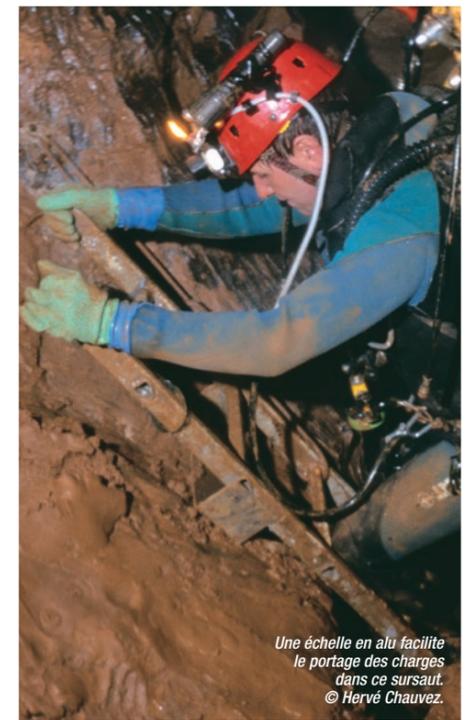
■ JONCTION TROU DE LA GAULE/RÉSEAU LAURENT 2016

En 2016, dans une énième tentative, Maxence franchit en solo le S3 (60 m -12). Lors de la plongée suivante, je l'accompagne et nous nous arrêtons au pied d'un puits d'une dizaine de mètres, nous nous lançons dans une tentative d'escalade qui reste vaine. Pour la première fois, nous ressentons dans ce trou la présence accablante d'un fort taux de CO₂. Début 2017, Alexandre franchit en solitaire le S3 mais renonce à aller plus loin à cause, encore une fois, du taux de CO₂.

18 juin 2017, c'est l'appel de la « Gaule ». Une semaine avant la date, ce sont huit plongeurs qui répondent présent, mais entre les bonnes excuses et la peur ancestrale de l'air vicié, la sortie se fera qu'à deux, Jérém et moi.

À l'extérieur, la chaleur est étouffante, la fraîcheur du trou est appréciée. La première bonne nouvelle, on la doit à Jérémie qui retrouve une Go-Pro perdue un an plus tôt dans le S1. Devant le S3, l'excès de CO₂ se fait ressentir. Il faut doser ses efforts pour éviter de battre la chamade. Devant l'escalade qui nous a stoppés en 2016, Jérém scrute la paroi avec de grands gestes de bras et des déhanchements du torse et de la tête, il bredouille des « tocs... toc... et hop... ».

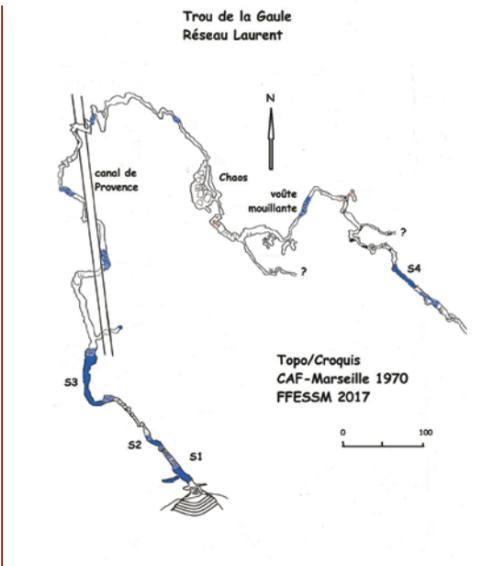
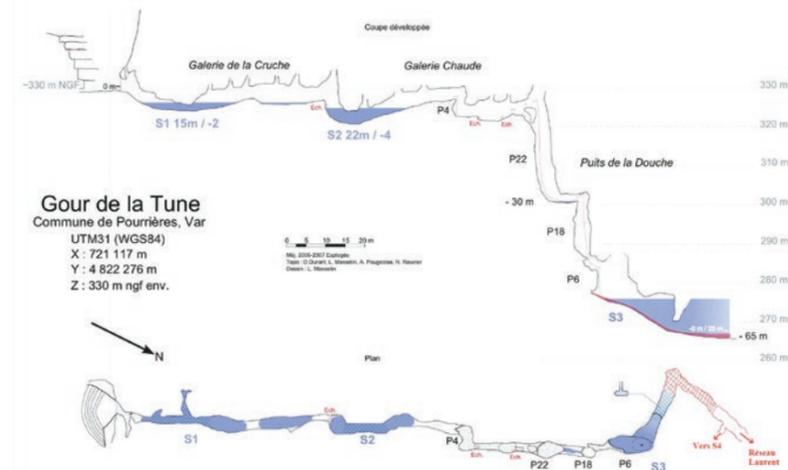
« Putain! », ça à l'air facile de grimper virtuellement la paroi. Après quoi, il étale tout son matos : des dégaines, des nouilles, des spits, des coinçeurs, des pitons, un toucan... Il se charge de toute cette quincaillerie et commence à grimper. 1, 2, 3 mètres, un point d'assurance, 2 m de plus et un autre point d'ancrage. Jusque-là c'est facile, pour lui. Je le regarde admiratif en tenant la corde d'assurance. Là, ça se complique, dans une position improbable, il tamponne un Spit puis un autre et encore un, avant de tenter le passage en surplomb. Sans trop y croire, il réussit à se hisser sur la margelle d'argile, il grimpe sur une pente douce et glaiseuse. Encore 3/4 m avant de planter un énième Spit et de me lancer une corde particulièrement fine (beaucoup trop fine à mon goût). Rapidement, nous filons en « 1969 » sur les pas du CAF. Nous essayons de mettre en corrélation les fragments de mémoire de la topo que nous avons étu-



Une échelle en alu facilite le portage des charges dans ce sursaut.
© Hervé Chauvez.

diée avant de rentrer sous terre avec le réseau que nous découvrons. Nous constatons avec bonheur que le canal n'obstrue pas la galerie. Une arche métallique supporte le canal. C'est un grand chantier : des tuyaux, des planches, des tôles, un amas de mastic mou et malodorant, etc. C'est une exploration étrange.

Quatre sorties ont été nécessaires pour arriver au siphon terminal. Nous avons dû renoncer sur des obstacles inattendus comme un puits à descendre, un siphon, une escalade.



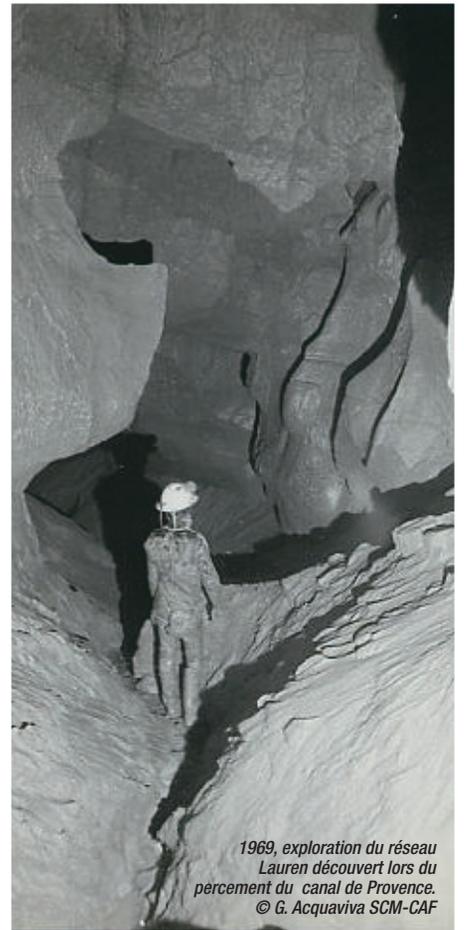
■ DERNIÈRE EXPLO EN DATE, JÉRÉMIE RACONTE

Michel, Marc et moi-même sommes donc allés à Pourrières pour une nouvelle tentative visant à atteindre le siphon amont du réseau Laurent. Au bout d'une heure, nous étions de l'autre côté du S3, du trou de la Gaule. Nous avons, au passage, renforcé l'équipement du S3 qui commençait à être un peu limite. Le bi-4 litres destiné à faire la pointe avait été déposé à la salle du chaos lors d'une sortie précédente. Rapidement, nous sommes incommodés par le CO₂. La progression dans le réseau se fait rapidement et les niveaux d'eau sont encore plus bas que lors des sorties antérieures. Ce qui était un siphon lors de la sortie du 13 août, nous obligeant à faire demi-tour ce jour-là, était vide. Ce qui nous laisse penser que nous sommes véritablement en période d'étiage. Après une heure encore, nous arrivons au ressaut qui nous avait stoppés faute de corde, lors de la sortie du 20 août. Un peu plus loin un siphon nous arrête... cette fois en regard de topo, il semblerait que nous y soyons. Jusque-là, d'anciennes traces donnaient la preuve que l'explo de 1969 était passée avant nous. En revanche, nous respirons de plus en plus mal et je suis constamment essoufflé, Michel nous alerte à plusieurs reprises sur notre situation délicate. Je décide malgré mon mal de tête de me mettre à l'eau pour aller voir, car comme le dit Marc, si ce n'est pas maintenant ce ne sera jamais... Même sous l'eau, dans mes détendeurs, je suis essoufflé et je ne récupère pas. Le siphon est heureusement court (environ 10 m, -2) car la visi devient tout de suite nulle ou presque. Nous sommes dans un point bas du réseau et tout est couvert d'argile. De l'autre côté, un autre plan d'eau donne l'impression de replonger tout de suite, mais c'est une longue voûte mouillante dont le plafond s'élève peu à peu. Au bout de 30 à 40 m je ressors de l'eau toujours sur mes détendeurs. Je n'observe pas de traces, ni aucune marque de passage. Je suis sans doute de l'autre côté du siphon Amont. Je suis en « Première ». La galerie remonte et devient beaucoup plus propre, je franchis un petit ressaut remontant et je respire l'air ambiant dans l'espoir d'avoir un peu moins de CO₂... Il n'en est rien. Je suis parti depuis 10 minutes et il y a tout le retour à faire, j'ai parcouru environ 80 à 100 m post-siphon. La galerie est jolie et prometteuse, mais pour y aller, ça devient compliqué. Je fais demi-tour et je rentre retrouver mes compères qui sont impatients de repartir.

Nous évacuons la zone au plus vite. Le retour est long et nous sommes obligés de faire des pauses. Marc a une soif du diable, nous avons mal à la tête et une impression de chaleur, j'ai parfois un peu envie de vomir et nos pas ne sont pas très assurés. Bref, ce n'est pas la forme, le doute s'installe... Heureusement nous franchissons le S3 et de l'autre côté l'air est meilleur, du moins, moins mauvais. Un peu entamés nous décidons de laisser un peu de matos et de sortir rapidement pour aller respirer le thym et le romarin de notre Provence. Nous avons passé 6 heures sous terre, mais nous serons un peu secoués toute la soirée. 🍷

Participants à partir des années 2000 :

Maxime et Patrice Chabanel, Hervé Chauvez, Marc Douchet, Maxence Fouilleul, Alexandre Fox, Michel Guis, Christian Moré, Jérémie Prieur-Drevon, Géraldine Rebuffat, Marc Renaud, Éric Rostang.



1969, exploration du réseau Laurent découvert lors du percement du canal de Provence.
© G. Acquaviva SCM-CAF



Le pont du canal préserve l'écoulement de la rivière.
© Marc Douchet

Jean Pernin, Pierre Weydert, Guy Maurel, Pierre Gicquel et Jacques Parent le 25 novembre 1956. Col. Marc Douchet



Derrière chez moi, savez-vous quoi qu'y a ?
Le plus joli des tas d'ordures derrière chez moi !
© Marc Douchet